

Samedi 1^{er} juin 2019

Des débouchés pour les maraîchers

Il manque encore quelques maraîchers pour que la ferme agroécologique de Graux (Béclers) atteigne sa pleine maturité.

• Christophe DESABIENS

La ferme traditionnellement céréalière s'est fortement diversifiée. Mais la production maraîchère est encore insuffisamment développée sur les 85 hectares cultivés du Domaine de Graux à Béclers. Elisabeth Simon, la propriétaire, souhaite intégrer des producteurs dans le projet. Comme autant de microfermes interdépendantes. « Je peux offrir un débouché à ces maraîchers. Via un traiteur bio (Chef chez soi), notre partenaire au sein de notre centre de réception où chaque événement est écoresponsable ».

Pourtant, ce n'est pas évident de trouver des maraîchers. « Contrairement à ce que pas



Elisabeth Simon se sent très à l'aise dans son lieu de vie devenu un exemple en matière de maillage écologique.

EdA - 4012527122

mal de gens pensent, il y a des terres disponibles dans le Tournaisis. Mais le métier ne permet pas toujours de vivre. C'est un métier agréable mais physiquement dur ; des producteurs gagnent 4, 5 ou 6 € l'heure parce que les prix du marché sont mauvais. Or, je mets à leur disposition des terres à un prix modique et ils ont la garantie que notre traiteur payera leur travail au prix juste ».

En principe, un maraîcher qui débute devrait occuper un demi-hectare. « Quand il est bien lancé, quand sa terre est à maturité, ça doit lui permettre de bien vivre. Si un maraîcher veut occuper une surface plus importante c'est possible : j'ai de l'espace pour faire vivre une dizaine de maraîchers qui en outre peuvent faire valoir qu'ils travaillent au sein d'une ferme certifiée 100 %

bio et par 'Nature & Progrès'. Un mode de production labellisé donnant du coup une plus-value à leurs produits ». La présence de plusieurs maraîchers profitera à tout le monde, insiste Elisabeth Simon : « On peut partager ses expériences, se prêter main-forte, éventuellement partir en vacances en comptant sur le voisin pour gérer sa parcelle... La ferme offre aussi une série d'outils

qui nécessitent donc moins d'investissements au départ ».

Pour Elisabeth Simon, ce modèle est reproductible ailleurs. Il pourrait inspirer d'autres maraîchers et d'autres propriétaires. « Je leur demande juste d'être encadrés pendant 18 mois par une couveuse d'entreprise afin qu'ils ne se retrouvent pas sans rien si leur projet ne se passe pas comme prévu ». ■

La richesse d'une exploitation équilibrée

Liée en sciences économiques, active dans le révisoriat d'entreprises, domiciliée à Londres, Elisabeth Simon n'avait aucune prédisposition particulière quand elle a repris la ferme familiale au milieu des années nonante. « Moi et la campagne, ça faisait deux ». Vingt ans plus tard, elle se sent très à l'aise dans son lieu de vie devenu un exemple en matière de maillage écologique. « Mon père avait déjà planté des arbres, créé des étangs... Mais il pratiquait encore l'agriculture intensive. Grâce à des rencontres, grâce à des conseils, j'ai assuré progressivement la transition ». En restant fidèle à un grand principe : « Au

moins on touche le sol, au mieux il se porte. Mais je voulais aller plus loin, entamer une réflexion sur ce à quoi sert une ferme, sur la manière de nourrir l'humain ».

La ferme agroécologique de Graux a aujourd'hui atteint une certaine maturité. Prairies et champs sont cultivés en bio. Des animaux sont élevés avec respect. Des kilomètres de haies, de bandes herbeuses et de prés fleuris structurent l'espace, de même que des étangs et de nombreux arbres, dont des centaines de fruitiers.

L'équilibre agronomique est soigneusement dosé. « Une exploitation bien équilibrée a besoin de fertilisants naturels qu'offrent des animaux. L'élevage indus-



Les magnifiques noyers de la propriété permettent de produire de l'huile bio.

riel, quelle horreur. Mais un élevage raisonnable ne met pas en péril notre autonomie fourragère. En outre, on offre à nos animaux une vraie vie de vache, de cochon,

de poule... Les vaches vivent en famille, je pense qu'on leur propose la meilleure vie possible ».

Les black aberdeen angus « offrent » une viande très

haut de gamme mais aussi un fertilisant naturel lors de chaque changement de prairie. Les cochons laineux rendent eux aussi service en retournant la terre quand ils mettent leur groin dans leur sol tout l'hiver. « Il n'y a pas de meilleur moyen pour transformer une prairie en un champ tout propre ».

C'est la somme de ces ensembles, de tous ces métiers qui s'imbriquent sur quelques hectares, qui font la richesse d'une exploitation comme la nôtre, insiste Elisabeth Simon. « Et finalement les sols sont plus vivants, ils sont plus résistants aux aléas climatiques, à la sécheresse, aux inondations ». ■